



## PRINCEVILLE

Dans un article bien pensé et élégamment écrit de M. le notaire Charles-A. Gauvreau, de Stanfold, qui a été publié dans le numéro du MONDE ILLUSTRE du 8 courant, nous lisons :

“ Ce nom de Princeville ne me dit rien au cœur, si ce n'est qu'il réveille l'idée d'une famille bien connue par le nombre d'hommes marquants qu'elle a fournis, la famille Prince. Pourquoi n'a-t-on pas laissé au village le nom du canton ? Il y aurait eu le canton de Stanfold et le village de Stanfold.”

La paroisse de Saint-Eusèbe de Stanfold fut érigée civilement le 19 avril 1855, par un ordre en conseil de Son Excellence le gouverneur, sir Edmund Walker Head. Le village de Stanfold fut incorporé dans l'automne de l'année 1856, sous le nom de “ Municipalité du village de Princeville.” Ouvrons quelques pages de l'histoire de la paroisse de Saint-Eusèbe de Stanfold.

En 1838, M. Joseph Prince, de Saint-Grégoire, avait acheté de l'agent des terres de la Couronne aux Trois Rivières le lot onzième du neuvième rang du canton de Stanfold, la moitié-ouest pour M. Pierre Prince, et la moitié est pour M. Hilaire Richard. M. Richard n'a jamais occupé ce demi lot, mais il l'échangea avec son père, M. Louis Richard, pour un demi lot situé à la rivière Nicolet et un lot entier dans le onzième rang du canton de Somerset.

Avant que M. Pierre Prince prit possession de son demi lot, ce lopin de terre était occupé par M. Louis Prince, beau-père de M. François Prince, qui y avait fait quelques petits défrichements et y avait construit un caveau pour mettre en sûreté les pommes de terre qu'il y récoltait. Ce caveau, fait tant bien que mal, ou plutôt beaucoup plus mal que bien, était situé sur le terrain actuel de la fabrique, presque en face de la demeure de M. Dolphis Guillemette.

Ce caveau est presque légendaire dans l'histoire de Stanfold, parce que, dans une nuit pluvieuse du milieu d'octobre 1837, il faillit devenir le tombeau de cinq des plus hardis pionniers de la colonisation, qui s'étaient aventurés à y passer la nuit, mouillés jusqu'aux os, assaillis, qu'ils furent par une pluie torrentielle de cinq heures de durée, alors qu'ils remontaient l'affreuse savane de Stanfold, qui fut pendant onze ans la seule voie de communication de nos braves défricheurs.

M. Pierre Prince, en venant occuper son demi lot, crut, en homme de cœur qu'il était, de son devoir d'indemniser M. Louis Prince de son travail, et il le fit généreusement ; bel exemple qui, malheureusement pour certains colons, n'a pas toujours été suivi.

Une fois installé sur son demi lot, M. Pierre Prince s'arma courageusement de la cognée du colon, s'attaqua résolument aux arbres séculaires de la forêt et parvint, en peu d'années, à s'y créer un bel établissement agricole. Se voyant privé de tout secours religieux, sur cette terre éloignée et alors presque inabordable, le premier soin de M. Prince fut de dresser une croix en bois près de sa maison ; il fut aidé en cette besogne par quelques colons des environs.

Ainsi, la première croix plantée en ces parages le fut par M. Pierre Prince, cet homme sans peur et sans reproche, dont la mémoire est encore vivace au milieu de cette population. Elle s'élevait sur le demi lot de terre qu'il occupait, à l'endroit même où fut bâtie plus tard la splendide demeure de l'honorable M. Louis Richard, justement à l'angle sud de la salle à dîner actuelle de cette maison ; cette propriété est aujourd'hui habitée par notre bon ami, M. le Dr Pierre-Uldoric Garneau, qui a épousé, il y a deux ans, dame veuve Joseph-Arthur Richard, née Marie-Héloïse-Dorilla Brunelle.

C'est là, au pied de cette croix, que les dimanches et jours de fêtes, s'assemblaient les braves colons de cette partie de Stanfold, qui ont gémi pendant près de huit années de se voir privés de toute assistance religieuse aux jours consacrés au Seigneur. On lisait dans ces réunions quelques pages d'un livre édifiant, on récitait le chapelet, on chantait des cantiques, de ceux si aimés de nos populations. Quel touchant spectacle pour le ciel que celui de ces hommes, de ces femmes, de ces enfants faisant monter vers l'Auguste Reine des Cieux ces belles paroles :

Je mets ma confiance,  
Vierge, en votre secours ;  
Servez-moi de défense,  
Prenez soin de mes jours.

Et les petits anges du Seigneur, voyant couler les larmes de ces bons colons, déployaient leurs ailes d'azur et s'envolaient vers la Consolatrice des affligés, lui disant pour eux :

Je pleure et je souffre, ô ma mère !  
Sur moi daignez jeter les yeux ;  
Car, avant d'être Reine aux cieux,  
Vous avez partagé notre existence mère.  
Quoi ! dans la gloire oublierez-vous  
Tout ce que notre exil enferme de souffrance ?  
Non, vous avez souffert ; voilà notre espérance,  
Marie, ayez pitié de nous.

Et ces doux épanchements de cœurs malheureux dans ce cœur tout d'amour et tout de consolation ranimaient les pauvres défricheurs exilés sur la terre de Stanfold.

Quand, le 15 août 1844, M. Louis Proulx, curé de Saint-Antoine de Tilly, délégué par Mgr Signay, évêque de Québec, se rendit à Stanfold pour y fixer la place d'une chapelle, la croix, plantée sur la terre de M. Pierre Prince et que les colons avaient arrosée tant de fois de leurs larmes brûlantes et honorée de leurs prières ferventes, servit à marquer la place de la première chapelle de Stanfold. M. Prince s'était engagé à donner, et il le fit dès que les circonstances le lui permirent, le terrain nécessaire pour la construction d'une église et autres fins religieuses, et alors M. Proulx fixa la place de la chapelle à un arpent du chemin royal, sur un charmant petit coteau ; en conséquence, la première chapelle de Stanfold fut construite, dans l'hiver de 1846, à l'endroit même où s'élève l'église actuelle. Cette chapelle, construite à l'entre-toise, fut renversée de fond en comble avant d'être livrée au culte, par un violent coup de vent, dans la nuit du 2 avril 1847.

Vers cette date, M. Prince donna un terrain pour une école qui fut aussitôt construite, au moyen des souscriptions volontaires des colons. Cette école se trouvait presque vis-à-vis la coquette demeure actuelle de notre excellent concitoyen, M. Joseph Baril, marchand ; elle fut fréquentée par tous les enfants des environs jusqu'en 1854, alors qu'on fut obligé de la faire disparaître, parce qu'elle était bâtie sur le même tracé de la ligne projetée du chemin de fer Grand Tronc.

Le 10 avril 1848, M. Pierre Prince, et sa digne épouse, Dame Marguerite Pratte passèrent un acte notarié de la donation du terrain de l'église aux sieurs Edouard Dufour, missionnaire des cantons de Somerset, Stanfold et Blandford, Louis Richard, Léon Thibodeau, Joseph Bourbeau dit Verville et Louis Trottier, syndics élus, le 26 octobre 1847, par les paroissiens, et agissant au nom de la paroisse de Stanfold. Ce terrain mesure huit arpents et demie en superficie ; cet acte est signé par monsieur le notaire Charles Cormier de Somerset.

Le 11 novembre 1848, la fabrique de Stanfold fut régulièrement constituée, et le corps des marguilliers fut formé de messieurs Louis Richard, Léon Thibodeau, Pierre Prince, Charles Champagne, Isaac Trottier, Joseph Verville, François Pratte et Charles Bourassa ; sur ces huit marguilliers, les trois élus pour entrer en exercice furent messieurs Louis Richard, Léon Thibodeau et Pierre Prince.

En 1851, M. Prince avait ouvert à Stanfold un magasin général ; il y fit de très bonnes affaires, et arriva en peu d'années à la tête d'une jolie petite fortune ; mais malheureusement pour lui, par suite de circonstances qu'il ne pouvait contrôler,

M. Prince, voyant sa fortune diminuer considérablement tous les jours, se décida à quitter sa chère terre de Stanfold ; il vendit son demi lot à M. Louis Richard, acheta un lopin de terre sur les bords de la rivière Nicolet, à Ham-Nord, y bâtit un moulin et se rendit à sa nouvelle destination vers l'an 1855. Le départ de M. Pierre Prince de Stanfold fut un deuil général pour tous ses concitoyens, qui avaient su apprécier les brillantes qualités de son esprit et de son cœur. M. Prince mourut à Ham-Nord, paroisse des Saints-Anges, le 22 février 1863, âgé de 67 ans. Il était le père de Sa Grandeur feu Mgr Charles Prince, évêque de Saint-Hyacinthe, et des sieurs Jean Prince, Joseph Prince et François Prince, tous trois, en leur vivant, des plus distingués citoyens de la paroisse de Saint-Grégoire.

En apprenant la mort de M. Prince, monsieur le curé Pelletier de Stanfold et messieurs les marguilliers décidèrent d'une seule voix de donner gratuitement la sépulture dans l'église à ce brave citoyen, mais toutefois il fut convenu que la chose serait soumise plus tard au bon vouloir de l'Ordinaire du diocèse.

## EXTRAIT DU REGISTRE DE STANFOLD :

“ Le 25 février 1863, nous prêtre curé soussigné, avons inhumé dans l'église de cette paroisse le corps de Pierre Prince, un de ses premiers fondateurs et bienfaiteurs, décédé dans le canton de Ham, le 22 du courant, époux de Marguerite Pratte, après avoir reçu les secours de la religion, comme il appert par le certificat de M. Carufel, missionnaire du lieu, à l'âge de soixante-sept ans. Présents : Joseph Prince, François Prince, frères du défunt, Cyrille Prince, Edouard Thibodeau, Léon Thibodeau, ses neveux, ainsi que plusieurs autres, dont plusieurs ont signé avec nous.

Signé : J. O. Prince, ptre. J. B. Leclair, ptre.  
Jos. Prince. François Prince.  
C. Prince. Léon Thibodeau.  
Ed. Thibodeau. N. Pelletier, ptre.”

Dans le cours de l'été de la même année, Mgr Thomas Cook, évêque des Trois-Rivières, fit la visite pastorale en la paroisse de Stanfold. A la suite du procès verbal de la visite, qui eut lieu le 22 juin, nous lisons les lignes suivantes écrites de la main même de Monseigneur, dans le registre des délibérations de la fabrique :

“ L'assemblée des marguilliers, anciens et nouveaux, que nous avons convoquée pour l'approbation des comptes ci-dessus, considérant les services signalés rendus à la fabrique et à la paroisse par le Sieur Pierre Prince, qui a été un des premiers colons de ce township, et voulant faire acte de reconnaissance, a consenti à ce que son corps fut inhumé gratuitement dans l'église de cette paroisse, ou à ce que la fabrique se chargeât des frais de la sépulture. La dite assemblée a aussi témoigné le désir qu'une épitaphe en marbre rappelant le souvenir de ce brave paroissien fut faite par ses amis et placée par messieurs “ les curé et marguilliers ” sur les murs du long-pan dans la nef.

“ Nous avons approuvé ces résolutions.

Signé † THOMAS, Ev. T.-R ”

Résumons : M. Pierre Prince a été un des premiers et des plus courageux colons de Stanfold ; pendant neuf ans, il a donné généreusement l'hospitalité aux messieurs Denis Marcoux, Clovis Gagnon, Charles Edouard Bélanger et Edouard Dufour qui firent successivement la mission dans sa maison même, jusqu'à l'arrivée du premier curé résidant, M. Antoine Racine, aujourd'hui évêque de Sherbrooke. Il a fait don à la paroisse d'un emplacement pour une école et d'un terrain de huit arpents et demie en superficie pour la construction de l'église. Pendant près de dix-huit ans, il a été ici le type du parfait gentilhomme, du chrétien modèle, du défricheur vaillant, du marchand intègre. Compatissant pour les malheureux, M. Prince avait toujours la main largement ouverte aux besoins du pauvre, et jamais la mémoire de ce bon citoyen ne s'effacera du souvenir de ceux qui l'ont connu sur la terre de Stanfold.

Il n'est donc pas étonnant que dans l'an 1856, lorsqu'il s'est agi de séparer le village de la municipalité de la paroisse, les citoyens de cette époque n'aient eu qu'une voix pour demander que le vil-